

## 11 Novembre 2011

Messieurs les Anciens combattants  
Madame et Messieurs les élus  
Mesdames, Messieurs,  
Chers amis,

Le sens commun veut que la guerre soit aussi vieille que l'humanité. Ce mot auquel on a joint tant d'adjectifs et tant de compléments de nom englobe toutes formes de luttes et de conflits. Il y a par exemple la guerre froide et la guerre civile, la guerre des étoiles et les guerres de religion, la guerre nucléaire et la guerre économique...

Il est singulier qu'après le 11 Septembre 2001, de nombreux états aient déclaré la guerre au terrorisme, le terrorisme étant lui-même une forme de guerre.

Même ceux qui approuvent une guerre, la justifient le plus souvent par le souci de défendre ou de rétablir la paix. C'est toujours l'autre qui agresse ; c'est toujours l'autre qui veut la guerre ; et c'est ainsi toujours l'autre qui nous contraint à la lui faire. Mais la guerre est aussi un spectacle. « Les images de guerre sont des images qui font la guerre » disait Serge Daney.. Le cinéma en attirant de nombreux spectateurs assoiffés de grands mouvements d'ensemble, d'effets spéciaux chers et inédits, d'action haletante, voire de sang, joue son rôle en tant qu'outil de propagande, en donnant à voir la nation tout entière soulevée et mobilisée, son héroïsme, son courage, ses vertus, particulièrement sollicités dans un moment de crise.

Partout dans le monde des femmes, des hommes, des enfants et des vieillards continuent de mourir parce que de vils intérêts se développent, que la sagesse, la solidarité ne sont pas suffisamment exaltées. Certes, en dix ans, le nombre de conflits armés dans le monde a diminué, mais ce qui caractérise ces conflits, c'est que les principales victimes en sont les populations civiles, et que l'on appelle aujourd'hui dommages collatéraux.

« Parce qu'un homme sans mémoire est un homme sans vie, un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir ». Cette citation du Maréchal Foch résume parfaitement notre présence ce matin devant ce monument aux morts. Il y a dans ce monument, toute la souffrance de nos poilus mais aussi une leçon de civisme et de morale. C'est pourquoi je suis certain qu'il n'est pas vain d'associer à cette commémoration du 11 novembre 1918, les batailles quotidiennes pour combattre, sans relâche ce qui divise: l'indifférence, l'intolérance, la xénophobie et le racisme, l'individualisme et le repli sur soi.

Nous devons enseigner pour construire. Ce sont deux exigences complémentaires et qui relèvent du devoir de mémoire et du respect des anciens combattants de cette "Grande Guerre".

C'est la plus belle façon d'honorer leur mémoire, tout en construisant ce qu'ils espéraient mais qu'ils n'ont pas connu : « l'Europe de la réconciliation, L'Europe de la paix ».

Je vous remercie de votre attention.